

rait pas vous qui commandiez. Que faisait donc ici ce comte d'Aultray, dont la place, dites-vous, était sur nos remparts ?

Comme le comte souriait, hésitant à répondre, et comme Geneviève se retirait, toute rouge, dans un coin de l'appartement, voilà qu'un grand bruit s'éleva dans le château et qu'une canonade furieuse ébranla la vallée. En même temps, une foule de serviteurs et d'officiers rempli la salle du donjon. Le manoir venait d'être surpris par une troupe nombreuse de gens de Rouen, qui semblaient se porter, ou ne savait pourquoi, sur les derrières de l'armée royale. Le comte, le premier, se leva brusquement ; ses yeux brillaient d'un vif éclat, sa taille paraissait doublée, sa voix était tonnante et impérieuse :

—Hola ! monsieur, dit-il à Richard, vous allez voir où est ma place, et si je suis la prendre !

—Il est trop tard ! messire, répond le baron de Freyken en lui barrant le chemin par un mouvement plein d'orgueil : la première place au feu, c'est la mienne maintenant. De par le roi, je suis maître ici, et l'°. Le roi lui-même ne s'y mettrait pas devant moi !

—Par le merc ! en voilà d'une autre, et ils sont tous de même ! Celui-ci est baron de ce matin, et déjà il fait comme eux ! Je l'ai déjà dit, messieurs de la noblesse, ne m'offusquez pas, j'aime à paraître !—Mon casque, vous autres !

A ces mots, à cette voix nouvelle, à ce ton suprême de commandement qui courbe toutes les volontés, à la vue de ce casque qu'un écuyer apporte en s'inclinant jusqu'à terre et que surmonte un panache blanc, Richard et Mathilde ont tressailli sous le choc de mille impressions opposées qui leur ôtent à tous deux l'usage de la parole. Pendant ce temps personne ne s'est aperçu que le bruit avait cessé au dehors, lorsqu'un homme se précipite dans l'appartement : c'est le tabellion-capitaine, armé de pied en cap, et dont chacun remarque avec stupeur pour la première fois la mine hautaine et martiale. Il s'écrie au milieu du silence :

—Sire, à cheval ! le duc de Parme passe la Seine à Caudebec !

—Ventre-saint-gris ! s'écrie le roi, que tout le monde reconnaît enfin, et qui fait un pas pour sortir.

Mais Richard et Mathilde sont à ses genoux. Il les relève avec bonhomie.

—Faites vos affaires tout seul, monsieur, et laissez-moi passer, dit-il au baron, les miennes sont en mauvais état. Puis, se tournant vers le commandant, qui semble s'impatienter :—De qui tenez-vous cela ? lui dit-il.

—D'un prisonnier, sire ; j'en ai fait une cinquantaine en chassant ce troupeau de ligaux qui vient de Rouen pour vous donner le change.

Le roi sourit, et s'adressant à Mathilde :

—Vous voyez, dit-il, qu'il va passablement en besogne et que je ne vous avais pas remise en mauvaises mains. Je vous présente le comte d'Auffrey, madame, qui a fait son devoir, quoique dise M. le baron, et qui vous rend votre parole. Lui et moi, nous avions tout appris d'une personne qui vous aime, ajouta-t-il en jetant un coup d'œil à Geneviève ; et c'était comme témoins que nous voulions signer au contrat. C'est partie remise, et c'est votre faute ! Allons, comte, la main au baron, et à cheval ! Je me charge de M. de Lauteuil, ajouta-t-il à l'oreille de la baronne.

Puis, au moment de sortir, il s'arrêta encore ; il se retourna vers Geneviève, à qui Mathilde rendait déjà grâce et justice dans son cœur, mais qui restait isolée, honteuse et tremblante près de la fenêtre, et le saluant de la main avec un geste et un regard pleins de noblesse, de courtoisie et de regret, d'une voix digne et douce, il lui dit seulement :

—Mademoiselle de Pavilly, que Dieu vous garde !

Et la belle Geneviève ne répondit rien, elle resta si profondément inclinée que personne ne vit les larmes qui emplissaient ses yeux.

Telle est la tradition du château de Freyken, tradition bien ignorée, et que les rares savans des pays nous ont racontée en détail, parce que nous ne pouvions nous contenter de ces mots qu'ot nous disait en nous montrant le manoir : " C'est ici que le roi Henri IV fut arrêté par une belle demoiselle, pendant que le duc de Parme passait la Seine à Caudebec. "

MAURICE-SAINT-AGUET.

---

## AVIS AUX AGENTS ET ABONNÉS.

---

Messieurs les Agents du *Canadien*, à la campagne, qui voudront bien agir comme Agents pour le *Coin du Feu*, et qui recevront le prix d'abonnements, auront le soin de nous faire parvenir ce qu'ils recevront, car le *Coin du Feu* ne sera adressé qu'à ceux dont l'abonnement nous sera parvenu, avec le prix du port pour un semestre.

Les Abonnés et Agents des Campagnes du District de Montréal, pourront, s'ils le trouvent plus commode, faire leurs paiements ou remises entre les mains de M. E. R. FABRE, Libraire, Agent Général pour le District de Montréal.

---

Imprimé et publié par ETIENNE PARENT, Avocat, No. 3, Rue La Porte, Québec, et JEAN BAPTISTE FRECHETTE, Imprimeur, No. 6, Rue Lamontagne, Basse-Ville, Québec, Propriétaires.